

Retraites et nouvelles projections démographiques



Par Jacques Bichot,
Economiste,
Professeur émérite
à l'université Lyon 3

L'INSEE a récemment publié de nouvelles projections démographiques à très long terme (2070).

Les titres de ses publications "grand public" sont percutants :

21 000 centenaires en 2016 en France, 270 000 en 2070 ?

Ou encore : Deux fois plus de personnes de 75 ans ou plus qu'en 2013. Mais les perspectives pour nos retraites par répartition sont-elles aussi mauvaises que l'on pourrait le penser au vu de ces chiffres ?

Les projections

L'INSEE utilise un "scénario central" basé sur des hypothèses qui lui paraissent raisonnables, et des variantes basées sur des hypothèses différentes relatives aux évolutions de la fécondité, de l'espérance de vie (et plus précisément des taux de mortalité à chaque âge, dont l'espérance de vie à la naissance fournit une sorte de synthèse) et des soldes migratoires. Le tableau 1 ci-dessous résume ces hypothèses en indiquant le point d'aboutissement des évolutions : par exemple, l'espérance de vie féminine étant 85 ans en 2013, sa valeur "centrale" de 93 ans en 2070 signifie une croissance régulière de ce paramètre de 85 à 93. Pour l'indice conjoncturel de fécondité comme pour le solde migratoire, l'INSEE suppose que la nouvelle valeur est atteinte dès 2020 et reste ensuite constante.

Ces projections ne prennent pas en considération des scénarios qui marqueraient une nette rupture par rapport à ce que l'on observe actuellement, par exemple de forts changements, en baisse ou en hausse, pour la natalité. Néanmoins, ces hypothèses conduisent à des situations assez

différentes en 2070 : de 66,1 à 87,6 millions d'habitants :

- dans le premier cas, la taille de la population serait sensiblement la même qu'aujourd'hui, mais sa structure par âges serait très différente : il y aurait beaucoup plus de personnes âgées de 65 ans ou plus et nettement moins de "jeunes" (moins de 20 ans) et d'adultes (âge compris entre 20 et 64 ans) ;
- dans le second cas, il y aurait un tiers d'habitants en plus, et le vieillissement serait légèrement moindre, mais cependant très sensible – surtout si l'on suppose que les bornes des classes d'âge doivent être conservées sans changement de 2013 à 2070. Or, comme nous allons le voir, cette hypothèse, implicite dans les travaux de l'INSEE, mérite d'être questionnée.

La question des classes d'âge (jeunes, adultes, personnes âgées)

Il s'écoulera 57 ans entre 2013 et 2070, autant qu'entre 1956 et 2013. Or, en 1956, l'entrée sur le marché du travail s'effectuait en moyenne beaucoup plus tôt qu'en 2013, et la diminution des aptitudes au travail était également

beaucoup plus précoce. Rappelons simplement quelques faits marquants.

- En 1956, l'espérance de vie à la naissance était 65,2 ans pour les hommes et 71,7 ans pour les femmes, contre respectivement 78,7 et 85 en 2013. Peut-on raisonnablement faire comme si l'on devenait "personne âgée" en 2013 aussi tôt – en moyenne – qu'en 1956 ? Et si la réponse est négative, ne doit-on pas estimer comme fortement probable qu'elle le sera aussi quand nos successeurs, en 2070, compareront leur situation à celle d'aujourd'hui ?
- On comptait en 1956 environ 200 000 jeunes engagés dans des études supérieures (pas 200 000 par classe d'âge, 200 000 au total !). En 2014 ce nombre atteignait 2 470 000. Peut-on raisonnablement faire comme si l'on devenait "bon pour le monde du travail" au même âge en 2013 ou 2014 qu'en 1956 ? Les âges de la vie ont considérablement changé ... sauf en ce qui concerne la présentation des statistiques démographiques. Il convient donc de revoir, non pas ces statistiques – en France, leur qualité est convenable, en dépit du remplacement regrettable des recensements totaux classiques par des recensements partiels – mais leur présentation, qui oriente leur interprétation dans des directions peu réalistes.

Résultats de la projection centrale

L'hypothèse "centrale", qui ne fait presque pas varier le solde migratoire, ni la fécondité, et suppose que la longévité croîtra fortement plutôt que très fortement, débouche sur un accroissement de population proche de 11 millions. Il conduit aussi à un vieillissement très important, du moins si l'on mesure le vieillissement à partir de tranches d'âge invariables au cours du temps ; or, cela est comode mais peu réaliste, puisque physiologiquement et intellectuellement les hommes

Tableau 1 : Hypothèses des projections

	En 2013	Hyp. centrale	Variante basse	Variante haute
Fécondité	1,99 enfant/femme	1,95	1,8	2,1
Esp. de vie femmes	85 ans	93	90	96
Esp. de vie hommes	78,7 ans	90,1	87,1	93,1
Solde migratoire	+ 72 000	+ 70 000	+ 20 000	+ 120 000

deviennent "vieux" à des âges de plus en plus élevés. À cet égard, il serait éminemment souhaitable que l'INSEE utilise un indicateur, tel que l'espérance de vie en bonne santé : cela alourdirait le travail de modélisation, mais éviterait de dramatiser certaines évolutions quant à leurs conséquences en matière de retraites par répartition. En effet, si nos successeurs sont à 70 ans aussi "en forme" en 2070 que nous à 65 ans, un relèvement progressif de l'âge moyen de cessation de l'activité professionnelle résoudra une part importante des problèmes, sans diminuer le nombre d'années passées à la retraite en pleine possession de ses moyens.

Pour illustrer cela, le tableau 2 ci-dessous présente deux comparaisons différentes entre la situation de 2013 et la situation qui existerait en 2070 selon l'hypothèse centrale de l'INSEE. La répartition entre jeunes, adultes (en âge de travailler) et personnes âgées est

en 2013 bornée par les âges de 20 et 65 ans, considérés comme "raisonnables" pour commencer à travailler professionnellement, puis pour s'arrêter. La colonne 2070A conserve les mêmes tranches d'âge. La colonne 2070B, en revanche, suppose que la formation initiale sera plus longue de 3 ans (jusqu'à 22 ans au lieu de 19) et que l'on deviendra "personne âgée" après 70 ans au lieu de 64 ans. Les données détaillées fournies par l'INSEE permettent de calculer les pourcentages qui figurent colonne 2070B.

Dans le premier cas, le rapport démographique entre adultes et personnes âgées chute de 3,31 à 1,74, ce qui est insoutenable pour les régimes de retraite. Dans le second cas, en revanche, malgré l'importante augmentation de la durée de la jeunesse, le même rapport démographique ne descend qu'à 2,43, diminution certes considérable, mais moins catastrophique. Et si l'on prenait

pour 2013 une borne de 63 ans au lieu de 65 ans, ce qui serait plus réaliste, l'évolution apparaîtrait encore moins insoutenable.

Moralité : nos retraites par répartition dépendent fondamentalement de la démographie, mais le fait de raisonner sur des tranches d'âge invariantes au fil des décennies conduit à trop noircir le tableau. La formation initiale dure de plus en plus longtemps, et la vie active peut se prolonger plus encore, sans diminuer le nombre des années où l'on est un "jeune retraité". Si l'on oublie cela, les chiffres ne servent qu'à nous faire prendre des vessies pour des lanternes. ■

Pour aller plus loin

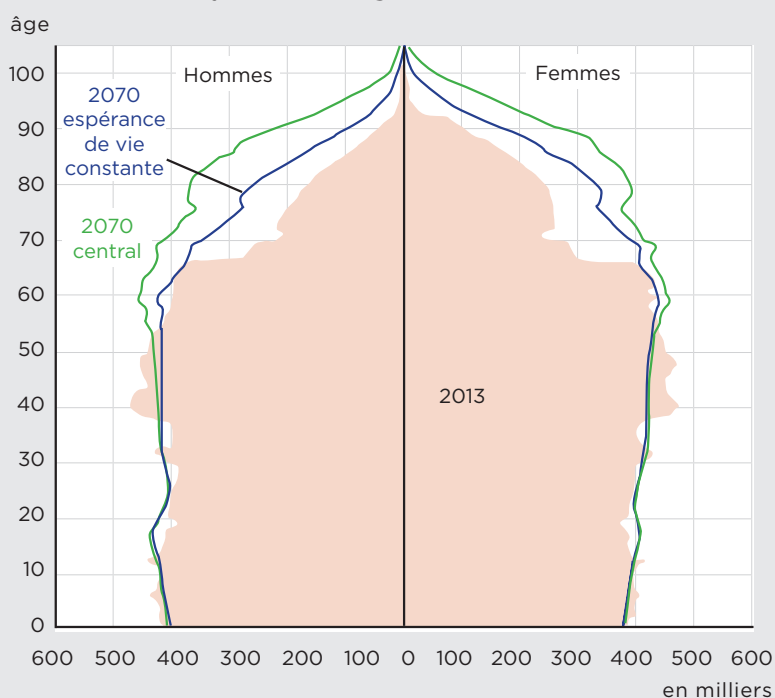
- INSEE Première, n° 1619 et 1620, novembre 2016 (tableaux succincts et graphiques).
- INSEE Résultats, n° 187, novembre 2016 (gros fichiers excel donnant tous les chiffres, année par année).
- *L'état de l'école de la maternelle à l'enseignement supérieur*, publication annuelle disponible sur www.education.gouv.fr

Tableau 2 : Évolution de la répartition de la population entre 2013 et 2070

	2013		2070A	2070 B	
Jeunes	24,6 %	0-19 ans	21,3 %	24,5 %	0-22 ans
Adultes	57,9 %	20-64 ans	50 %	53,5 %	23-70 ans
Personnes âgées	17,5 %	65 ans et +	28,7 %	22 %	71 ans et +

Les leçons à tirer des pyramides des âges

Pyramide des âges en 2013 et 2070



En rouge, la pyramide des âges 2013 se caractérise par :

- des effectifs faibles au-dessus de 67 ans, correspondant à la faible natalité des années 1915 à 1945 ;
- des effectifs importants entre 40 et 66 ans, du fait du baby-boom 1946-1972 ;
- des effectifs légèrement plus faibles en dessous de 40 ans, la baisse du taux de fécondité l'emportant de peu sur l'importance numérique des générations en âge de procréer.

En vert, la pyramide des âges que l'on observera en 2070 si les hypothèses de la projection centrale se réalisent

En bleu, celle qui correspond aux mêmes hypothèses de fécondité, combinées à une hypothèse peu probable de mortalité : en 56 ans, aucune augmentation de l'espérance de vie.

L'intérêt de cette courbe bleue est de montrer que, même dans le cas où l'âge moyen au décès cesserait d'augmenter comme il le fait depuis très longtemps, un problème se poserait en matière de retraites par répartition : l'augmentation sensible du nombre de personnes de plus de 70 ans ne pourrait être compensée que par une combinaison de relèvement de l'âge moyen de départ à la retraite, d'augmentation des taux de prélèvement sur les actifs et de diminution des pensions en proportion des revenus d'activité. L'accroissement de la longévité servant de base à l'hypothèse centrale (courbe verte) aurait pour conséquence de requérir un ajustement environ deux fois plus important.